

que vous la connaissance de soi-même. C'est ainsi que vous avez particulièrement perfectionné ce qu'il y a de meilleur en nous, ce qui doit commander chez nous à tout le reste. Vous avez voulu, en outre, que la faculté qui vient ensuite la première, qui touche de plus près à ce qu'il y a de meilleur en nous, et domine tout le reste, en un mot, que l'imagination fût utilement pour elle appliquée aux cérémonies du culte, se formant et se modelant ainsi autant que possible sur ce qu'il y a de plus beau dans notre partie supérieure, pour obéir ensuite plus docilement à la raison et toucher encore par cet autre côté au beau et à la nature divine. Vous avez permis en outre que par notre bonté envers nos proches et envers tout le genre humain, nous puissions imiter votre bonté, ô Dieux qui êtes la source de tout bien et qui ne causez jamais de mal à personne. C'est à vous que nous devons cette société civile qui nous unit les uns aux autres, et nous rapproche aussi de vous, en nous assimilant autant que possible à la conformité de nature qui vous unit, vous, fils d'un même père, de Jupiter roi, qui est l'unité même, et liés en conséquence les uns aux autres par la plus étroite communauté possible. En outre, pour que la partie de notre être qui se laisse naturellement aller à l'opinion, pour que l'imagination n'exercât pas sur nous trop d'empire, vous l'avez soumise à la raison, cette meilleure partie de nous-mêmes, qui méprise dans l'opinion tout ce qu'elle a de vain pour n'en considérer que ce qui peut être utile même au progrès dans la vertu. Ainsi, vous n'avez pas permis que nous fussions entièrement assujettis à notre nature mortelle ; vous nous avez accordé, si nous sommes sages, le pouvoir de nous gouverner à l'aide de la partie supérieure de notre être, jouissant, quand cela est permis, des

ἄξιον τε αὐταῖς καὶ ὄρον τὸν πρόποντα ἐπιτιθεῖσι ἡγε-
 μόνων δὲ τῶν ταύτας δυναμένων, τὰς αὐτοῦ δὴ τούτου
 τοῦ θνητοῦ χρείας εὐλόγους ποιουμένοις μέτρον· αὐτοῖς δὲ
 δὴ, καὶ ἐν τούτῳ ἔτι μένουσιν, ἐλευθέρους³ εἶναι, δεινόν
 γέ οὐδὲν ἡμῖν αὐτοῖς ἡγουμένοις τῶν⁴ τῷ θνητῷ τούτῳ
 ἡμῶν οὐ κατὰ γνώμην δὴ ἡμετέραν προσπιπτόντων, ὧν
 γ' ἂν ὑμεῖς, τῆς πρὸς αὐτὸ ἀπολύοντες ἄγαν κοινωνίας,
 ἐπιφέροιτε, εἴτε δι' αὐτοῦ τοῦ δαιμονίου ὑμῖν τε τοῖς
 κρείττοσιν ὑπηρετικοῦ φύλου, εἴτε καὶ διὰ τοῦ ἡμῖν τε
 ὁμοφύλου καὶ ἀνθρωπέου τούτου γένους, τοῦ μὲν καθαρ-
 τικῶς τε ἡμῖν καὶ θεραπευτικῶς χρωμένου, τοῦ δὲ ἄλλως
 ἂν ἡμῖν ἀγνωμόνως διὰ ψυχῆς ἀπαιδευσίαν προσφερο-
 μένου. Καὶ μὲν δὴ καὶ αὐτῶν⁵ συγνά ποτε ἡμῖν αὐτοῖς
 τῶν πῶ χείροσι ἡμῶν τούτων οὐκ εὐχερῶν⁶ αἰρεῖσθαι δι-
 δοτε, ἄχρι τοῦ καὶ ὄλον ἔσθ' ὅτε, ἐὰν δέη, τὸ θνητὸν τόδε
 προῖεσθαι⁷ τοῦ καλοῦ τε ἕνεκα καὶ τῷ γε κρείττονι ἡμῶν
 λυσιτελοῦς· ἐς γὰρ τοσοῦτον τοῦ θνητοῦ τῷ ἀθανάτῳ
 ἡμῶν κρατεῖν ἔδοτε. Ταύταις ἡμᾶς μείζοσι τε καὶ κα-
 λίοσι δωρεαῖς τιμηθήκατε, τὸ κρείττον ἡμῶν καὶ κυριώ-
 τατον ἀνέχοντές τε καὶ κοσμοῦντες, οἷς περ ἂν ἡμῶν καὶ
 ὅποτε τῶν λογισμῶν τοὺς γε ἀμείνους ἐπιπνεύσητε. Οἷας
 δὲ καὶ τῷ θνητῷ ἡμῶν ἔδοτε ἀφορμὰς, τὰς μὲν ἐς τὸ τῷ
 ἀθανάτῳ ὑπηρετεῖν, τὰς δὲ ἐς τὸ ὑπ' αὐτοῦ ὠφελείσθαι·
 τὰς δ' ἐς ἰδίας τινὰς ἡδονὰς, ἀνεμεσήτους τε καὶ τῷ
 κρείττονι οὐ βλαβεράς, ἄλλας⁸ τε δὴ οὐκ ὀλίγας, καὶ
 ὄψει ὄμματα κεκοσμημένα, ἐς τε συγνά ἄλλα καθ' αὐ-
 τὴν χρησιμωτάτη αἰσθήσεων, καὶ ἐς τῶν οὐρανίων τε

1. M. τε pro δε. — 2. M. ταύτης δυνάμεως, sed vide p. 148, n. 6.

3. M. ἐλευθέρους. — 4. M. τοῦ pro τῶν. — 5. M. αὐτοῖς.

6. M. εὐχερῶς et αἰροῦσθαι. — 7. M. ποιεῖσθαι. — 8. M. ἄλλοις.

plaisirs du corps, mais modérément et sans tomber dans la licence, c'est-à-dire, en leur imposant la règle et la borne convenables, en prenant pour mesure des jouissances de cette espèce les besoins raisonnables du corps, de manière à rester libres même pendant notre séjour sur cette terre, et à ne pas regarder comme un grand malheur ce qui peut arriver à cette partie mortelle de notre être contrairement à nos désirs, lorsqu'il vous plaît, ô Dieux, de nous détacher ainsi de la participation à votre bonheur, soit par l'entremise des Démonsexécuteurs de vos ordres, soit par la faute de nos semblables, pour notre expiation et notre pacification dans le premier cas, dans l'autre par l'effet de mauvais sentiments dus chez les hommes au défaut d'éducation morale. Vous nous donnez même souvent de préférer volontairement, bien plus, de rechercher ce qui doit blesser cette partie inférieure, au point de la sacrifier quelquefois entièrement en vue du beau et pour l'utilité de la meilleure partie de notre être, tant vous avez attribué de puissance à notre nature immortelle sur celle qui ne l'est pas. Telles sont, avec d'autres plus grandes encore, les faveurs dont vous nous avez comblés, élevant et embellissant ce qu'il y a en nous de meilleur et de plus puissant par les raisonnements salutaires que vous daignez en chaque occasion nous inspirer.

Mais que de facultés n'avez-vous pas aussi données à notre corps, soit pour servir notre partie immortelle et dominante, soit pour profiter de son secours, soit pour goûter certaines jouissances qui nous sont propres, parfaitement innocentes et sans danger pour cette meilleure partie de nous-mêmes ! Ainsi, entre vos autres dons, les yeux sont doués de la vue, le plus utile de nos sens pour l'observation de tous les objets extérieurs et

τούτων σώματων ἐπίσκεψιν τῷ θειοτάτῳ ἡμῶν συλλαμβανούσῃ, ἀφ' ὧν ἄλλα τε συχνὰ καὶ καλὰ ἔστι μανθάνειν, καὶ ἡμερῶν τε ἀριθμὸν καὶ μηνῶν καὶ ἐνιαυτῶν, οἷς τὸν βίον ἡμῶν αὐτῶν μετροῦσι πάρεστιν ἐν τάξει τέ τινα πράττειν καὶ αὐτοῖς καὶ κόσμῳ τῶν γε ἡμετέρων τὰ πολλά. Ἔτι δ' ὧτά τε ἀκοῆ καὶ στόμα φωνῇ κατηρησμένον, χρησιμώτατα αὐ ὀργάνων ἐπὶ τῷ ἀλλήλοις ἡμᾶς κοινωνεῖν, ἃ ἂν τῇ ψυχῇ ἐνδόν ἕκαστοι διανοώμεθα, ὡς μὴ παντάπασιν ἡμῖν ἐς τῶν διανοημάτων ἀλλήλων τὴν κοινωνίαν τάδε τὰ σώματα ἐπιπροσθεῖν. Ὁσφρησιν ἐν μυκτῆρσιν, ἄλλως τε ὀδῶν χάριτος ἀνεμεσήτου ἀπολαυστικὴν τινα αἴσθησιν, καὶ τροφῆς ὑγιεινῆς τε καὶ νοσήδους πόρρωθεν ἔτι καὶ πρὸ πείρας τῷ ἡδεῖ τε καὶ ἀηδεῖ ὡς τὰ πολλά κριτικὴν. Γεῦσιν ἔτι ἐν στόματι, γυμῶν τῶν περὶ τὴν ἀναγκαίαν ταύτην τροφὴν ὑγιεινῶν, σὺν ἡδονῇ ὡς τὰ πολλά, τῷ θιγεῖν ἢ ἡδὴ κριτικὴν ἢ καὶ παντοδαπὰς δεδώκατε ἀφορμὰς, ἀφ' ὧν καὶ ἐς τὸ ἡμῶν τοῦ βίου τὰς τροπὰς παρέσχετε αἰρεῖσθαι, δασμὸν ἀναγκαῖον τῷ θνητῷ ἡμῶν, καὶ τοῦ αἰεὶ κινουμένου τῷ ῥεόντι τε καὶ ὑπαπτόντι τῆς ὑλῆς ἀποπλήρωσιν, ἕωςπερ ἂν ἡμῖν αὐτὸ ὑφ' ὑμῶν³ σώζεσθαι πεπωμένον εἴη. Καὶ μὲν δὴ καὶ πρὸς τὸ θνητὸν τε τῶν ἡμετέρων καὶ οὐκ ἐς αἰεὶ ἐσόμενον, τὴν τοῦ ἄρρενός τε ἡμῶν καὶ θήλειος γένους ἔδοτε συνουσίαν, πιθανωτάτην τῇ τέρψει ὑφ' ἧς ἐν ταῖς αὐταῖς καταστάσεσι διατελεῖ⁴ αἰεὶ μένον τὸ ὅλον γένος, τῇ αἰεὶ διαδοχῇ τοῦ ἐπιγιγνομένου τῆς τοῦ αἰεὶ ἀπτόντος γῶρας ἀναπληρουμένης, ὑπάρχον τε ταῖς αὐταῖς ἀριθμῶ ψυχαῖς, ἄλλοτε ἄλλων, ἐν τακταῖς τισι χρόνων περιόδῳ, θνητῶν

1. Deest ἂ in cod. — 2. M. θίγειν, ac deinde pro ἡδὴ suspiciamus ἄμ. — 3. M. ἀφ' ὑμῶν. — 4. M. διὰ τῶν.

principalement de ces grands corps célestes dont la connaissance nous procure celle de tant de belles choses, notamment du cours des années, des mois et des jours, mesure nécessaire de notre vie pour que la plupart de nos actions puissent se faire à propos et en ordre. De même, les oreilles sont disposées pour l'ouïe, et la bouche pour la voix ; ce sont des organes indispensables pour communiquer entre nous par la manifestation mutuelle de ce que chacun a dans l'esprit, en sorte que l'obstacle matériel du corps n'empêche pas toute relation entre les intelligences. Vous nous avez donné aussi l'odorat, dont le siège est dans les narines, comme un moyen de goûter le plaisir innocent des odeurs, et aussi de distinguer souvent à distance, avant même de la goûter, la nourriture saine de celle qui ne l'est pas, d'après sa bonne ou sa mauvaise odeur. Vous avez placé le goût dans la bouche pour juger au passage les suc destinés à notre alimentation, les savourer souvent avec plaisir et les apprécier dès l'instant même où nous les touchons. Vous avez attribué à cet organe du goût des instincts variés pour choisir la nourriture qui soutient notre vie, tribut nécessaire à notre corps, aliment indispensable de ce renouvellement de la matière qui toujours vient ou s'en va pendant le temps que le destin nous permet, avec votre aide, de conserver notre enveloppe mortelle. C'est encore en vue de cette partie mortelle et périssable que vous avez institué cette union des deux sexes, si attrayante par le plaisir. Par là se maintient toujours dans le même état l'ensemble de l'espèce, une succession non interrompue faisant prendre à un nouvel individu la place de celui qui s'en va. Ainsi les âmes, toujours en égal nombre, trouvent à la fin de chaque période des corps qui viennent suc-

σωματων κινωνιαν ὑπερ τῆς σφετέρας, ἐφ' ἧς εἰσιν ὑφ' ὑμῶν τεταγμένοι, λειτουργίας μὴ ἀπορεῖν. Δεδώκατε δὲ καὶ τεγνῶν ἄλλαις ἐπ' ἄλλοις κατασκευαῖς τὴν τοῦ θνητοῦ ἡμῶν ἔνδειάν τε καὶ ἀσθένειαν παραμυθεῖσθαι, τὰς χεῖρας ἡμῖν ὄργανα ἐπιτηδειότατα πρὸς τῶν ἔργων τὰ τοιαῦτα μεμηχανημένοι. Δεδώκατε ζῶων τῶν ἀλόγων βίωμαίς τε καὶ ἄλλων πρὸς ἄλλα ἐπιτηδειότησιν, ἐς ὃ βουλοίμεθα αὐτοῖ, χρῆσθαι, οἰκεῖα τάκείνων πλεονεκτήματα ποιουμένοις. Καὶ τούτων γὰρ ἀπάντων σοι πρώτῳ τε καὶ ἐξαιρέτῳ, ὦ βασιλεῦ Ζεῦ, τῷ πρεσβυτάτῳ τε καὶ κυριωτάτῳ τῶν ἀγαθῶν δοτῆρι, τὴν χάριν ἴσμεν. Μεθ' ὃν καὶ ὑμῖν, ὦ θεοί, δι' ὧν γε μέσων καὶ ἐς ἡμᾶς ἐκ Διὸς ἦκει τάγαθὰ· καὶ δικαιοτάτον γε ὑμῖν ὅτι πλείστην εἰδέναί τὴν χάριν, οἱ οὔτε ἀμειβόμενοι, οὔτε ὠφελειάν τινα ἀντιληψόμενοι, τάγαθὰ ἡμῖν παρέσχετέ τε καὶ παρέχετε· ἀλλ', ἅτε ἄυτοαγαθοὶ φύντες, καὶ αὐτοὶ τοῖς ἄλλοις ἀφρονότατα τῶν ἀγαθῶν, ἧ καὶ δύναισθ' ἂν μάλιστα, μεταδίδοτε ἐκάστοτε. Τῶν τε οὖν ἄλλων ὑμῖν ἴσμεν ἀγαθῶν χάριν, ἐκείνων δὲ πολὺ τε πρότερον καὶ μάλιστα, ἐν οἷς δὴ ἡμῶν τῆ ψυχῆ ἐς ἀρετῆς καὶ τοῦ καλοῦ λόγον συλλαμβάνετε. Ταῦτα γὰρ κρατιστά τε ἀγαθῶν καὶ ἅμα τῷ κυριωτάτῳ νέμετε ἡμῶν, ὧν οὐδέν γε ὅ,τι οὐκ ἀφ' ὑμῶν γε καὶ δι' ὑμῶν καὶ ἐς ἡμᾶς ἦκει. Ὑμῖν μὲν γὰρ πρώτοις τε καὶ δευτέροις ἐκ Διὸς τάγαθὰ, τοῖς μὲν ἀεὶ νοντά τε καὶ αἰώνια, τοῖς δ' οὐκ αἰώνια³ μὲν, αἰδία δὲ γε ἄλλως, καὶ ἅμα ὁμαλά τε καὶ ἀμιγῆ κακῶν· μετὰ δ' ὑμᾶς τε καὶ δι' ὑμῶν καὶ ἡμῖν, οὐ μὲντοι ὁμαλῶς⁴ γε ἔγοντα

1. M. ἀτε ἐξ αὐτῶ ἀγαθοί, unde suspicamur ἅτε ὄν.

2. M. τῆς, sed aperte pro τοῖς.

3. M. οὐ καὶ αἰώνια. — 4. M. ὁμαλῶς (sic).

cessivement leur prêter leur ministère pour les emplois que vous leur avez assignés. En outre, vous nous avez permis de suppléer à l'insuffisance de nos moyens physiques par les procédés des arts variés selon leur objet, et pour cela vous nous avez donné les mains, instruments nécessaires à la confection de tant d'ouvrages de toute sorte. Vous nous avez encore permis d'employer à nos usages la force et les aptitudes particulières des animaux, et de nous approprier ainsi les avantages de leur nature. Pour tous ces biens, ô Jupiter roi, c'est à toi, d'abord et surtout, que nous devons rendre grâces, comme au premier et au plus puissant de nos bienfaiteurs. Après lui, c'est à vous, ô Dieux, par l'entremise desquels ces biens nous viennent de Jupiter. N'est-il pas bien juste que nous soyons animés de la reconnaissance la plus profonde envers vous, qui, sans rien nous devoir et sans aucun espoir de retour, nous avez accordé et nous accordez encore tant de bienfaits, et qui, bons par essence, voulez ainsi répandre abondamment autour de vous tout ce qui est bon, prodigues de vos dons autant qu'il vous est possible. Grâce vous soient rendues pour tous vos bienfaits en général, mais d'abord et surtout pour ceux par lesquels vous faites entrer notre âme dans les voies du beau et de la vertu : car ce sont là les premiers de tous les biens, et vous les accordez à la meilleure partie de notre être; aucun d'eux ne vient que de vous ou par vous jusqu'à nous qui en jouissons. Car c'est vous qui recevez au premier et au second degré les biens émanés de Jupiter : vous les recevez les uns égaux en durée à l'éternité, les autres sinon éternels, perpétuels du moins, et absolument purs de tout mélange de maux. Après vous et par vous, nous les recevons à notre tour, mais non plus parfai-

ἔτι, οὐδ' ἀδιάλειπτα, τῆ γε μὴν αἰεὶ τε ἀναλήψει αὐτῶν, καὶ τῷ ἀθανάτῳ καὶ ἡμῶν τῆς ψυχῆς, καὶ αὐτὰ αἰδία. Τοῦ μὲν γὰρ θειοτάτου τε ἡμῶν καὶ ὑμῖν συγγενεστάτου, τοῦ φρονουῦντος, ὑμεῖς ἐφαπτόμενοι¹, ἄγχετέ τε ἡμᾶς ἐκάστοτε, οἱ ἂν δέοι, καὶ κατευθύνετε, ὡς οὕτω μάλιστα ἂν καὶ ἡμᾶς εὖ τε καὶ μακαρίως πράζοντας, ἕωσπερ ἂν καὶ ἡμεῖς ὑμῖν τε ἐπεσθαι οἰοί τε ὄμεν, καὶ τῶν καλῶν δι' ὑμῶν τυγχάνειν. Ἀπολειπόμενοι δ' ἡμεῖς ὑμῶν διὰ τὴν τοῦ θνητοῦ τοῦδε κεινωνίαν, καὶ οὐκέτι ὑμῖν ἐπόμενοι, οὐδ' ἂν δεῖ φρονουῦντες, ἐν κακοῖς τε² ἤδη διὰ τὴν ὑμῶν ἀπόλειψιν γιγνόμεθα, καὶ ἀμαρτήματά τε δὴ περὶ ἡμᾶς καὶ κακίαι³ καὶ πονηρά τις ἕξις. Ἄλλ' ὑμεῖς ἀναλαμβάνετε τε αὐθις ἐκάστοτε, καὶ ἐπανορθώσαντες, εἴτε ἐκ τοῦ παραχρῆμα λογισμῶν τῶν γε ἀμεινόνων ἐπιπινοία, εἴτε δικῶν τινων πρότερον ἄλλοις ἄλλων ἐπιφοραῖς, μὴ οὐκ ἐκ τοῦ παραχρῆμα ἂν ἐνδεχομένους τῶν λογισμῶν τοὺς ἀμεινούς διὰ μοχθηροτέραν τινὰ ἕξιν, εἴτε καὶ τῆδε ἔτι μένοντας, εἴτε ἐκεῖσε οἰχομένους, τοῖς ἀγαθοῖς αὐ παντὶ τρόπῳ δίδοτε. Οὕτω γὰρ ἂν ὑμᾶς κολάζειν, οὓς τε ἂν καὶ ὅτε δὴ κολάζητε, ἐπανορθοῦντάς τε τὰ ἀμαρτήματα, καὶ τὰς κακίας ἐκάστοτε ἰωμένους, ὧν οὐχ οἷόν τ' ἦν μὴ μετίσχειν τοὺς τῷ θνητῷ τῷδε κεικωνωνηκότας, ὧ δὴ ἐνδεδήκατε, τὸ τῆς ἀθανάτου τε καὶ θνητῆς μοίρας διεστηκός ἐν ἡμῖν μιγνύντες, τῶν τε ὄντων ὑμῖν καὶ τοιοῦτου τινὸς ὑπὲρ εὐαρμοστίας δεομένων, ἡμᾶς τε ἐπὶ ταύτης, ἐν τῶν ὄντων τῆ παντελεῖ τῆδε πόλει, ὅτε περιέρχου, οὔτε πάνυ τοι δὴ φαύλης οὔσης τῆς λειτουργίας τεταχότες. Ὡν δὴ ὑμῖν καὶ αὐτῶν χάριν ἴσμεν, ἐπὶ τε εὐεργεσία κολάζουσι, καὶ τλάχθᾳ καὶ ἡμῖν, οὓς ἀθανάτους καὶ αὐτοὺς

1. M. ὑφαπτόμενοι. — 2. M. δὲ προ τε. — 3. M. κακία.

tement continus et sans intermittence, toutefois perpétuels encore à cause de leur renouvellement successif et de l'immortalité de notre âme. Car vous donnez toute votre sollicitude à cette intelligence, notre attribut le plus divin, qui nous rattache à vous par une sorte de parenté; vous nous poussez sans cesse vers le bien et nous dirigez dans le droit chemin, sachant que nous serons heureux, nous aussi, tant que nous serons capables de marcher sur vos traces et d'atteindre par vous au beau. Mais lorsque, cédant l'empire à notre partie mortelle, nous nous éloignons de vous, lorsque nous cessons de vous suivre et dirigeons mal nos pensées, nous tombons, par suite de cet abandon, dans des fautes, dans des vices, et dans un état aussi malheureux que coupable. Vous alors, vous nous relevez et nous redressez, soit à l'instant même par l'inspiration de sentiments meilleurs, soit en nous frappant de châtimens divers si nos mauvaises dispositions nous empêchent de céder tout de suite à la sagesse qui nous inspire : c'est ainsi que vous nous ramenez au bien de toutes façons, soit pendant, soit après cette vie. Quand il vous arrive de nous punir, c'est pour réparer nos fautes et nous guérir des vices dont il est impossible que nous n'ayons pas une part à cause de cette nature inférieure que vous avez associée à l'autre, mêlant ainsi en nous ce qui semblait incompatible dans les deux natures mortelle et immortelle, d'abord parce que cela vous a paru nécessaire en vue de l'harmonie universelle, ensuite parce que dans cette société générale des êtres vous nous destinez des fonctions qui ne sont certes ni inutiles ni méprisables. Nous vous rendons grâce à vous qui ne punissez que pour faire le bien, et qui, nous ayant créés immortels par notre côté le meilleur et le plus

τῇ κρείττονι τε καὶ κυριωτέρῃ¹ δεδημιουργήκατε, αἴδια τῇ αἰεὶ ἀναλήψει μεμηχανημένοις. Ἄλλ', ὦ θεοὶ, τήνδε ἡμῶν τὴν ἐσπερινὴν τε καὶ ἔννουχον προσέμενοι πρόσρησιν, δότε καὶ νῦν, εἴ τι τῆδε τῇ ἡμέρᾳ ἡμαρτήκαμέν τε καὶ θεσμούς τοὺς ὑμετέρους παραβεβήκαμεν, ἢ καὶ βίῳ τῷ πρόσθεν, εἰ ἀμαρτοῦσι μὴ ὑπῆρξέ πω ἐπανορθῶσθαι, λύσιν τε καὶ ἐς τὸ δέον αὐθις ἐπάνοδον· γνώμας τε τὰς ἀμείνους περὶ τῶν πρακτέων παραστήσαντες, καὶ ἀγαθῶν τε καὶ κακῶν γνώμονα λόγον², τῶν προσγεγονότων ἡμᾶς κακῶν ἐκκαθήρατε³. Διδοῦτέ τε τῶν μὲν καλῶν αἰεὶ ἐπίδοσιν ἴσχειν, τῶν δ' ἡμαρτημένων τε καὶ ἀμαρτανομένων ὡς ταχεῖαν τὴν ἀπόλυσιν τε καὶ ἐπανόρθωσιν, ἕως τὸν ἀρ' ὑμῶν πεπρωμένον τοῦ βίου τοῦδε χρόνον ἐκπλήσαντες, ἐς ἐκᾶνον ἀφικώμεθα τὸν βίον, τὸν ἀμείνω τε δὴ καὶ θειώτατον, τοῦ τε ἐκ τοῦ θνητοῦ τοῦδε σώματος ἀπηλλαγμένον⁴ ὄχλου⁵. Εἰ γὰρ τῆς⁶ τῶν ὄλων ἕνεκα ἐν ἡμῖν κοινωνίας⁷ τῷ θνητῷ ἡμᾶς τῷδε ἐνδεδήκατε, ἀλλὰ καὶ χρόνον ἀπέδοτε, ἐν ᾧ τὸ θεῖον ἡμῶν καθ' αὐτὸ ἐν τῷ μέρει ἐκάστοτε γιγνόμενον, θειοτέρας τε καὶ ἑαυτῷ μᾶλλον τι προσηκούσης ἀφεται ζωῆς, τοῖς μὲν⁸ προαποιομένοις συνορηγᾶσον, ὑμῶν δὲ τοῖς ἡμῶν ἐγγυτέρω πεφυκόσιν ἐναργέστερον συνεσόμενον, διδαχθησόμενόν τε ὑπ' αὐτῶν ἃ δέει, καὶ πάντα κάλλιον τε καὶ ἀμείνον πράξον, ὡς μὴ αἰεὶ κακῶν τῶν ἐκ τοῦ θνητοῦ τοῦδε ἀναπύμπλαιο, ἀλλ' ἔχοι τι καὶ βίῳ πολλῷ τοῦδε κρείττονι καὶ θειοτέρῳ χρῆσθαι, τὰ τε ἄλλα καὶ χρόνου μήκει τὸν τῆδε οὐ μικρῶ ὑπερβάλλοντι· πεφυκότες γε ὑμεῖς τῶν χειρόνων τὰς

1. Vel subaudi vel adde μοῖρα. cf. cfr. pag. 160, extr.

2. M. λόγων. — 3. M. ἐκκαθάρατε — 4. M. ἀπηλλαγμένον.

5. Hic paginam vacuum habet cod. sine ulla sensus lacuna.

6. M. τοῖς. — 7. M. κοινωνίαν. — 8. M. τοῦ μὲν τοῖς προαπ.

parfait, nous prodiguez des bienfaits immortels aussi par leur perpétuel renouvellement. Exaucez, ô Dieux, cette prière du soir que nous vous adressons. Si dans cette journée nous avons failli par infraction de vos lois, ou si ayant failli dans notre vie passée, nous n'avons pas encore réparé nos fautes, accordez-nous-en le pardon et faites-nous rentrer dans la bonne voie. Préparez-nous par de bonnes pensées à de bonnes actions, accordez-nous la raison pour distinguer les bonnes pensées des mauvaises, et purifiez-nous ainsi des souillures attachées à notre âme. Donnez-nous, avec le progrès dans le bien, la prompte réparation et le prompt repentir du mal que nous avons commis ou que nous commettons. Qu'un jour enfin, après avoir accompli le temps que vous avez assigné à cette vie, nous jouissions de cette autre vie plus heureuse et plus divine, dans laquelle nous serons délivrés des entraves de notre corps mortel. Car si, pour nous faire servir de lien à l'ensemble du grand tout, vous nous avez attachés à cette nature périssable, vous nous avez aussi assigné un temps après lequel notre partie supérieure rendue à elle-même, chaque fois que son tour sera venu, entrera dans une existence plus divine et plus conforme à sa nature; elle ira célébrer des fêtes avec ceux qui l'auront précédée, entrera plus intimement en communauté avec ceux d'entre vous dont la nature est plus rapprochée de la sienne, apprendra dans cette société ce qu'il lui importe de savoir, et jouira en tout d'un sort meilleur et plus beau, afin qu'elle ne soit pas toujours remplie des misères de ce corps mortel, mais qu'elle goûte aussi d'une vie meilleure et plus divine, préférable à l'autre sous tous les rapports et notamment par sa durée beaucoup plus longue. Car, par votre nature, ou nous donnant les

ἀμείνους, ἐκ γούν τῶν δυνατῶν, πράξεις πολυχρονιωτέρας ἀπονέμεν¹, καὶ ὅλως τῶν κακῶν πολὺ μείζω τάχα, ὅτε πρὸς καὶ σαφέστερόν τε καὶ ἀμείνιον τὰ ἡμέτερα αὐτῶν δώσετε εἴσασθαι, καὶ τῶν τε πρὸς ἴν βίων ἐκατέρων, τῶν τε τῆδε, τῶν τε ἐκεῖ, ἐπὶ πλεῖστον μεμνήσεσθαι, συνάπτουσιν ἀλλήλοις τῆ μνήμη, ὧν νῦν βαθειά τις ἡμᾶς ἔχει² λήθη, διὰ τε τοῦ τῆδε παρὰ τὴν πρώτην ἡλικίαν διεξεληλυθότας ποταμοῦ λήθης, ἐν τε τῇ ἄλλῃ ἀπὸ γε τοῦ θνητοῦ τοῦδε ἀγλύι μένοντας· τῶν τε μελλόντων ἅμα ἐναργεστέραν πρήγωσιν ἕξειν, ἧς νῦν βραχύ τι εἶδωλον ἐκ τοῦ δαιμονίου τε καὶ ἡμῖν³ προσεγεστάτου ὑμῶν φύλου, καθεύδουσί τε καὶ τοῦ διὰ τῶν αἰσθήσεων ὄχλου ἀπηλλαγμένοις ἐπιπέμπεται, ἔστι⁴ δ' οἷς καὶ ὕπαρ διὰ γνώμης θειοτέραν τινὰ ἀνάτασιν λαμβανομένοις. Ἄλλ', ὦ μακάριοι ἦρωες, ἡ θειοτάτη τε καὶ προύχουσα τοῦ ἡμετέρου γένους φύσις, δι' ὧν, τῷ τῆδε ἐπιδημούντων βίῳ, μεγάλων ἀρχαὶ ἀγαθῶν τῷ κοινῷ ἡμῶν ἐκάστοτε ἐκ θεῶν ἐπιπέμπεται, χαίρετε· ὦ πρόγονοί τε ἡμῶν καὶ γονεῖς, θεῶν δὴ ἡμῖν εἰκόνες τῆ ἡμῶν τοῦ θνητοῦ αἰτία γεγονότες· ὦ σύνοικοί τε ἡμῶν καὶ σύντροφοι, ὦ φράτορές τε καὶ ἄλλοι οἰκεῖοι, εἴτε⁵ πρεσβύτεροι ἡμῶν ἐν τῷδε τῷ βίῳ γεγονότες, εἴτε καὶ νεώτεροι, οἷ⁶ αὐτόσε ἐς τὴν θειοτέραν τε καὶ μακαριωτέραν προαφῆχθε⁷ ἡμῶν ζωὴν· ὦ ἐταῖροί⁸ τε καὶ φίλοι πάντες· ὦ πολῖται, οἷ τε ἄλλοι, καὶ οἷ τῶν κοινῶν ἡμῶν καλῶς προστάντες, οἷ δὲ καὶ τὸν τῆδε βίον ὑπὲρ τῆς τοῦ κρινοῦ τε καὶ ὁμοδόξου γένους ἐλευθερίας ἀποβεβληκότες, ἢ τῶν καθεστῆκῶτων τε

1. M. ἀπονέμων. — 2. M. ἔχη, id est, ἔχη.

3. M. ὑμῖν. — 4. M. ἐτι. — 5. M. οἷ τε.

6. M. οἷ. — 7. M. προαφῆχαι. — 8. M. ἐτέροι.